



St Pierre.

Par J. Brémond.

BREF APOSTOLIQUE

accordant aux Chapelles des Religieux du Très
Saint Sacrement

L'INDULGENGE PLENIÈRE

A L'OCCASION DE LA

FÊTE DE DIEU.

PIE X.

“ Pour perpétuelle mémoire. ”

Il n'échappe à personne que la *Fête du Très Saint Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ* l'emporte en excellence sur toutes les autres solennités de l'Eglise. Aussi, rien ne nous tient-il plus à cœur, que de rendre célèbre, devant l'Univers entier, le jour où l'on fête cet Auguste Mystère, en l'enrichissant de faveurs particulièrement célestes.

Dans ce dessein, nous rendant, avec la plus grande bienveillance et de tout cœur, aux vœux du Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, et confiant dans la Miséricorde du Dieu Tout-Puissant et l'autorité des Saints Apôtres Pierre et Paul, nous octroyons cette très spéciale faveur :

A tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe, qui vraiment pénitents, s'étant confessés, et ayant communiqué, visiteront dévotement, *depuis les premières Vêpres de la fête du Très Saint Corps du Christ, jusqu'au coucher du soleil*, une église quelconque de la Congrégation

du Très Saint Sacrement, et en quelque lieu que ce soit, et y prieront pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs, et l'exaltation de notre Mère la Sainte Eglise. Nous accordons, dans le Seigneur, *autant de fois qu'ils feront cette visite*, l'Indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés, applicable, par mode de suffrage, aux âmes du Purgatoire.

Nonobstant toute chose contraire, et les présentes devant valoir pour toujours.

Donné à Rome, près de St. Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 30 Juillet 1906, de notre Pontificat, la troisième année.

Pour le *Révm. Card. Macchi* :
N. Marini.

Le Chemin de la Croix dans les Eglises

DE LA

Congrégation du T. S. Sacrement.

Le Souverain Pontife vient d'accorder à notre famille religieuse une autre faveur que nous sommes heureux de communiquer tout de suite à nos lecteurs.

TRÈS-SAINT PÈRE.

Le Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté expose :

Dans les Eglises de la Congrégation où le Très Saint Sacrement est perpétuellement exposé, la dévotion des fidèles aime à unir la méditation de la passion à l'adoration de la Très Sainte Eucharistie, et un grand nombre font chaque jour le Chemin de la Croix. Mais il en résulte parfois un véritable trouble pour la piété des autres fidèles qui adorent, et un certain manque de respect pour le Très Saint Sacrement à cause des fréquents déplacements. Par ail-

leurs, si on voulait détourner les fidèles de cette pieuse pratique durant l'Exposition, il en résulterait qu'on ne pourrait jamais faire le chemin de la Croix dans les Eglises de la Congrégation.

Pour ces raisons, le suppliant ose prier Votre Sainteté de daigner permettre aux fidèles de faire les exercices de la *Via Crucis*, dans les Eglises de la Congrégation du Très Saint Sacrement, sans quitter, pour chaque station, la place qu'ils occupent, se bornant à faire une génuflexion sur place à chaque station.

Et que Dieu etc.

Sa Sainteté Pie X, dans l'audience du 27 février 1907 obtenue par le soussigné Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, a gracieusement accordé, aux termes de la demande, la faveur sollicitée, sans préjudice du reste à ce qui doit être observé par ailleurs. Le présent rescrit pour valoir à perpétuité. Nonobstant toutes choses contraires. Donné à Rome, de la Secrétairerie de la même S. Congrégation, le 27 février 1907.

S. Card. CRETONI, Præf.

Place du sceau.

D. PANICI Archiep. Laodicen. Secret.

Pour annoncer cette concession, S. Em le Cardinal préfet écrivit la lettre suivante :

Au très Révérend Père Estèvenon, Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, à Saint Claude de Rome.

J'ai le plaisir de vous informer que Sa Sainteté Pie X en accordant la grâce relative au Chemin de la Croix devant le Très Sacrement dans vos Eglises a daigné louer et encourager la pieuse pratique d'associer la dévotion de la Passion à celle de l'adoration de l'Eucharistie.

S. Card. CRETONI, Préfet de la S. C. des Rites.

28 Février 1907



Pensée Dominante
DU MOIS

Le Cœur Eucharistique
de Jésus.

Jésus nous a aimés
jusqu'à l'Eucharistie.

~~~~~

À-BAS, dans une île perdue de l'Océanie, sous le dais de grands arbres verts, un missionnaire a réuni le groupe de ses catéchumènes. L'Évangile à la main, le catéchisme en images suspendu aux rameaux, il achève de dérouler devant ces humbles la vie du Maître bien-aimé. Je m'imagine délicieusement qu'il arrive au chapitre XIII<sup>e</sup> de Saint Jean. Sa voix émue lit le texte sacré : " *Jésus, qui avait aimé les siens...*" A ces mots, les visages recueillis s'émeuvent ; les regards étonnés se croisent, et s'arrêtent en questionnant, sur les yeux du lecteur ; un murmure général s'élève et se précise enfin dans ces paroles : " Jusqu'à la fin ! Mais que va donc faire Jésus ? " Et ces âmes naïvement aimantes de prendre les bienfaits du Sauveur, la Passion qu'il a prédite, qu'il a commencée, qu'elles-mêmes s'apprêtaient à suivre avec amour et angoisse ..." Quoi ! Père, n'est-ce pas la fin de tout ?"

Ames pures et toutes nouvelles dans la foi et la charité, fraîches impressions de néophytes, que vous nous faites envie !

Mais, nous, à qui dès longtemps s'est dévoilée la vie de Jésus et les grands excès de son Coeur, une pente naturelle ne nous porte-t-elle pas à ces mêmes sentiments ? Au milieu du silence des choses, dans le sanctuaire d'une âme recueillie, nous venons de répasser ces ineffables scènes où l'amour grandit avec la souffrance ; nous avons en esprit suivi la voie douloureuse, assisté à la mise en croix, contemplé sur le visage de la douce victime les tortures du plus terrible abandon, entendu le dernier cri de sa poitrine brûlante : "*Tout est consommé !*" Tandis que nous saisissons les puissantes émotions de la grâce, sous nos yeux passe le verset de l'Évangéliste : "*Jésus, qui avait aimé les siens, les aima jusqu'à la fin.*" Ah ! nous écrivons-nous, que lui reste-t-il à donner ? Quel sacrifice a-t-il refusé à sa vigne ?

\* \* \*

Gloire à Jésus ! Les dons que notre pensée admirait comme la limite infranchissable de l'amour, il les a dépassés.

Ne cédon pas trop à l'étonnement : si naturel qu'il soit à notre courte sagesse, il ne faut pas qu'il devienne une injurieuse méconnaissance des perfections divines. Oui, qui nous aimait ? C'était l'Homme-Dieu : nulle mesure à l'amour du Dieu, et à l'amour de l'Homme nulle mesure compréhensible. Amours plus étendus, plus profonds que l'Océan, quelle dot créée pouvait les satisfaire jamais ? Du moins donner davantage, si possible, donner jusqu'à épuisement du bienfait, voilà qu'elle était leur ressource. Mais encore, où Jésus allait-il puiser de plus riches trésors ?

Ah ! l'amour est une flamme inspiratrice qui met en activité toutes les énergies d'un être. Et que Jésus était bien servi ! La sagesse du Verbe l'inondait de toute sa lumière, la toute-puissance divine se mettait à ses ordres : à l'amour inassouvi de leur confier ses projets, son besoin de se donner !

Essayons de surprendre les secrets du Cœur de Jésus. Choisissons une de ces nuits solitaires qu'il aimait à passer sur la montagne et sous le ciel étoilé. Il songe à sa fin

prochaine, soupire après le baptême de son propre sang, et surtout il désire, il désire extrêmement, faire la dernière Cène avec ses disciples. " Que leur donneras-tu, ô mon amour, semble-t-il dire ? A mon aide, ô Sagesse, ô Puissance du Père ! mon corps et mon sang, ma vie enfin, elle leur est promise depuis quatre mille ans ; mes mérites infinis amassés depuis ma crèche jusqu'à la croix qui va me recevoir, je les leur ai abandonnés. Que ferai-je de plus ?...

Rêve divin de l'amour... S'il donnait à chaque homme ce qu'il donne au genre humain ? Oui, ce corps et ce sang livrés pour tous, s'il les donnait à chacun, entre les mains, oh ! bien plus, en guise d'aliment, autant de fois que le voudrait chacun ? S'il appliquait ainsi ses mérites, non par un sacrement seul, mais avec lui-même, l'Auteur de la grâce?... S'il mourait chaque jour de tous les âges, devant les fidèles de toutes les générations et de toutes les contrées, sans nouveau déicide?... Si, vivant au ciel, il fixait aussi parmi eux son séjour ; et, puisque l'Eglise se dispersera par le monde, s'il demeurerait à la fois en tous les lieux du monde ?...

Quelles inventions ! pour prendre le mot du prophète. Et le Cœur de Jésus réalisa ce qu'il avait inventé : à l'heure désirée, il fit pour les siens ce prodige qui surpassait les premiers dons.

\* \*

Mais, est-ce bien le don suprême et dernier, au delà duquel l'amour ne peut plus rien ? Que notre cœur, choqué peut-être de la hardiesse de notre esprit, lui permette cette question. Jésus lui-même a mis notre imagination en goût de recherches. Encore une fois, que ferez-vous, ô divins attributs, pour mettre aux mains de Jésus une nouvelle preuve d'amour ? L'Évangile nous répond que nous interrogeons vainement : *In finem*. Le dernier effort a été tenté. Sans doute, elles sont illimitées, la Sagesse et la Puissance divines ; cependant, quand elles s'exercent sur un objet créé, elles ne peuvent lui appliquer toute leur action, elles ne rendront pas infini ce qui est fini.

Ainsi donc Jésus a donné autant qu'il se peut : il a épuisé non pas son amour de Dieu, ni son amour d'Homme, mais, pour sa gloire et son bonheur, le don de lui-même, il l'a tout épuisé : *Totum dedit, nihil sibi reliquit*.

Et puis, ne laissant à la nature bornée, rien de ce qu'elle pouvait lui prêter, il a voulu pour l'Eucharistie l'étendue du monde et la durée des siècles : *in finem !*

Que l'on dise : après ce don, Dieu nous en réserve un autre, sa présence béatifique dans l'éternité, don qui surpasse l'Eucharistie elle-même. Soit, mais sur terre, toujours restera-t-il vrai que l'Homme-Dieu, ô miracle et paradis anticipé ! s'est donné à nous jusqu'à ne garder plus rien en son pouvoir : *Totus in nostros usus in pensus est.*

Jésus, qui avez aimé les vôtres jusqu'à l'Eucharistie, vous les avez aimé les vôtres jusqu'à la fin...

\* \* \*

De telles pensées, venant à l'esprit, dans un moment de silence et de calme, au pied d'un tabernacle habité par Jésus, de telles pensées plongent une âme dans l'admiration, l'adoration, l'amour... c'est une extase. Mais elle ne se termine pas sans un retour sur nous-mêmes. C'est Jésus qui le provoque : "*Diligis me ?... Amas me ?... Amas me ?...*" Comment suis-je aimé des hommes ? Jusqu'à quel point ?

Hélas ! oui, nous aimons jusqu'à un point... Nous n'allons pas au bout de notre puissance de donner, parce que tout d'abord nous n'épuisons pas notre puissance d'aimer.

Quoi ! n'est-ce pas trop peu de ne savoir par nature aimer sans limite, eût-on le cœur de Thérèse la Séraphique ? Trop peu de n'arriver à notre plus haut degré d'amour que pas à pas ? Faut-il encore que nous fassions plus étroite, par notre égoïsme, la capacité de notre cœur ? Ah ! Jésus, n'est-ce pas beaucoup trop que soit si petit le nombre des hommes qui ne vous refusent pas tout amour ?

De grâce, ô Cœur Eucharistique, quand au pied de votre autel nous viendrons méditer votre inépuisable tendresse, fermez la plaie de notre égoïsme, élargissez notre cœur ; regards douloureux et tendres de l'amour blessé, transpercez-nous de vos rayons ; et qu'enfin, ô Vous qui ne recevez de la plupart que froideurs et ingrattitudes, nous vous chérissions de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre âme et de toute notre force... jusqu'à la mort, *in finem...* et toute l'éternité, *in finem.*

J. P., S. † R.

## La Fête-Dieu

A MONTREAL.

**D**ès l'aube, la cité qu'un soin pieux agile  
S'empresse pour fêter l'hôte qui la visite ;  
Sous de rians cerceaux  
La ville va bientôt, coquette et parfumée,  
Aux avides regards s'offrir toute semée  
D'édifices nouveaux.

Frais et brillants décors fournis par la nature,  
Douce créations, suave architecture  
Du zèle et de la foi,  
Puissiez-vous, en offrant sur le divin passage  
Vos guirlandes de fleurs, vos tresses de feuillages,  
Plaire au céleste Roi !

Tout est prêt, dans les airs le bronze se balance.  
C'est l'heure du départ, le cortège s'avance,  
Grave et majestueux.  
Ainsi qu'un long cordon tissé d'or et de soie  
Il se déroule et brille, ondulant sur la voie,  
Comme un reflet des cieux.



*Les croix d'or et d'argent et les riches bannières,  
En scintillant au loin, répandent leurs lumières ;  
Aux étendards sacrés  
Se mêle une forêt de fraîches banderoles  
Portant du culte saint les mystiques symboles  
Et des noms révérés.*

*Mais bientôt sous les pans de mille draperies,  
A l'ombre de la pourpre aux riches broderies  
Formant un dais d'honneur,  
Entouré d'un cortège où la splendeur rayonne,  
Dans les mains de celui que la mitre couronne  
Apparaît le Seigneur.*

*Tout s'anime et se presse alors sur le passage ;  
Le respect et l'amour présentent leur hommage  
Au Sacrement divin :  
L'encens tourne vers Lui sa spirale odorante ;  
De ses tapis herbeux l'aromatique plante  
Vient joncher son chemin.*

*Cependant sur son trône, où la flamme des lampes  
Dessine en traits brillants des courbes et des rampes  
Jusqu'au plus haut degré ;  
A l'abri des berceaux que l'oranger compose,  
Sur un doux lit de fleurs doucement on dépose  
Le Sauveur adore.*



Sous ces flocons d'encens, sous ce toit  
 qui s'effeuille,  
 Le Ministre de Dieu se voile et se recueille,  
 Courbé sur le parvis :  
 Puis, élevant au Ciel et sa voix et son  
 âme,  
 Il fait retentir l'hymne aux longs sou-  
 pirs de flammes,  
 L'ardent " Salutaris ! "

Et la foule aux genoux de Celui qu'elle  
 adore,  
 Répond avec amour au cantique sonore,  
 Salut au Roi des Rois !  
 Salut au Dieu qui vient des rives éter-  
 nelles  
 Visiter et bénir nos demeures mortelles  
 Soumises à ses lois ! ...

O peuple, tu fais bien de prosterner la  
 tête  
 Devant le Souverain que dans ce jour  
 de fête  
 Ces vœux ont attiré,  
 Car lui Seul tout puissant tient dans  
 ses mains divines  
 Et les traités de paix et l'édit des ruines  
 Qu'il proclame à son gré.

Ne crains pas de marcher sous sa haute  
 bannière  
 Ne crains pas de livrer ton âme noble  
 et fière  
 A son culte pie x,  
 Car il porte à son front un double  
 diadème.  
 Car il est à la fois le Chef, le Roi Su-  
 prême,  
 De la terre et des cieus.

L. Cte de CHARNY.  
 La Semaine Religieuse de Montréal.

## La Situation Religieuse en France

### “ L'Œuvre de l'Anticléricalisme.”



NOUS donnons ici la seconde partie de la Conférence du R. P. Galtier, S.S.S. sur les “ Choses de France ” dont nous avons déjà présenté la première partie au mois dernier.

Le conférencier examine ici quels ont été les évènements qui ont pré-ludé à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en France et qui l'ont peu à peu préparée et rendue inévitable. C'est peut-être l'aspect de la question le moins connu et plus digne de l'être.

“ La Séparation de l'Eglise et de l'Etat en France, avec son cortège de mesures persécutrices, n'a pas été, comme on pourrait le croire, un événement fortuit, un accident malheureux amené par des circonstances imprévues. — Non : elle a été un but, un objectif vers lequel a gravité, depuis une trentaine d'années, toute la politique du gouvernement français. — La Séparation est le digne couronnement de *l'Œuvre de déchristianisation et d'Anticléricalisme* qu'a toujours poursuivie la République, sous la poussée et l'inspiration de la Franc-Maçonnerie, toute puissante en France depuis vingt-cinq ans.

La guerre à l'Eglise fut officiellement ouverte le jour où Gambetta lança à la tribune ces paroles fameuses : “ le cléricalisme, (c'est-à-dire l'Eglise), voilà l'ennemi ! ” C'était en 1877.

Depuis ce jour l'œuvre de l'anticléricalisme s'est poursuivie pas à pas, avec méthode et par étapes successives.

#### L'EXPULSION DES RELIGIEUX.

Comme les religieux sont le plus ferme rempart de l'Eglise, on commença par s'attaquer à eux et, le 29 mars 1880, parurent les *Décrets d'expulsion* de M. Ferry.

Les religieux furent chassés brutalement de leurs couvents et dispersés de tous côtés.

Mais comme, malgré l'orage affreux qui avait fondu sur elles, les Congrégations religieuses s'étaient peu à peu refor-

mées et avaient repris leurs œuvres, on forgea en 1901 une loi, dite d'*Association*, chef-d'œuvre de fourberie et d'injustice, qui est venue définitivement ruiner les Communautés et rendre impossible la vie religieuse en France. — Par cette loi, ce sont 125,000 religieux ou religieuses qui ont été mis hors du droit commun.

#### LA LOI DU SERVICE MILITAIRE.

Après les religieux, c'est au clergé séculier que s'attaqua la haine anti-cléricale, en faisant voter en 1889, la loi du service militaire obligatoire pour tous les ecclésiastiques. On a voulu, par cette mesure, tarir la source des vocations ou, du moins, porter atteinte à leur intégrité. — Il est inouï, dans les annales des peuples civilisés, que la dignité sacerdotale ait été méconnue au point de jeter ceux qui sont investis des Ordres sacrés dans les corps de troupe.

#### LA LAICISATION DE L'ÉCOLE.

Après le clergé, la jeunesse eut son tour. — Les ennemis de l'Église comprirent bien que le meilleur moyen de déchristianiser la France était de corrompre les jeunes générations, ces réserves de l'avenir.

En 1882, fut votée la loi rendant *gratuite, laïque et obligatoire*, l'instruction de l'enfance. — En fait, la laïcité n'a pas été autre chose en France que l'athéisme et l'irrégion dans l'enseignement. L'instruction n'y a rien gagné, mais l'immoralité y a gagné beaucoup, comme en témoignent les statistiques effrayantes des crimes et des suicides de l'enfance.

#### LAICISATION DE LA FAMILLE.

La Famille, base et fondement de la société, ne fut pas épargnée dans l'œuvre de déchristianisation entreprise par les ennemis de l'Église.

En 1884, le juif Naquet faisait voter à la Chambre française la fameuse *loi du Divorce* qui a jeté tant d'éléments de trouble et de corruption dans la famille française, si forte jusque-là. Conséquence : les divorces ont passé de 2,000 à 10,000 par an, les naissances illégitimes se sont multipliées et l'accroissement de la population s'est arrêtée d'une façon alarmante.

#### LAICISATION DE TOUTE LA VIE PUBLIQUE.

Enfin, l'œuvre de déchristianisation en France s'est attaquée à tous les services publics et à toute la vie sociale.

L'Armée s'est vu supprimer les aumôniers militaires, et interdire l'entrée des églises ; la Magistrature a été laïcisée par

l'enlèvement du Christ des tribunaux et la suppression des *messes du St Esprit* à la reprise des sessions judiciaires ; les Hôpitaux ont été vidés des saintes filles qui s'y dévouaient, sous l'habit religieux, à soigner les misères de l'âme en même temps que celle des corps, et on en a interdit le seuil aux prêtres ; — les rues et les places publiques ont été soustraites à toutes les manifestations religieuses, alors que tous les cortèges impies et impudents peuvent s'y étaler en toute liberté ; l'observation du dimanche a été dénaturée, le nom de Dieu a été effacé partout et jusque sur la tranche des monnaies ; — enfin, pour tout dire en un mot, tous les services publics ont été méthodiquement laïcisés en France, depuis vingt-cinq ans, les catholiques placés hors du droit commun, et l'Eglise chassée de tout la vie nationale.

La Séparation était donc, en fait, déjà accomplie : il ne restait plus qu'un simple lien extérieur, la *Concordat*, à briser entre l'Eglise et l'Etat : le moment était venu de le rompre, et il le fut le 11 décembre 1905. — La rupture entre la France et l'Eglise était consommée et elle l'était par trois hommes dont les noms doivent rester cloués au pilori de l'histoire : Waldeck-Rousseau, l'habile légiste ; Combes, l'exécuteur des basses œuvres ; Briand, l'hypocrite persécuteur.

#### HAINES DE L'HOSTIE.

Si l'on veut avoir, en terminant, le caractère satanique et impie de cette œuvre de déchristianisation de la France, l'on n'a qu'à se rappeler ce fait remarquable qui signala les premières applications de la loi.

Le gouvernement commença par ordonner à ses agents de prendre officiellement possession des églises, de leur patrimoine, de leur mobilier et de leurs vases sacrés.

Plus que cela : il alla jusqu'à ordonner la profanation des Tabernacles par les officiers publics, sous prétexte de ridicules inventaires.

Ah ! le voilà bien leur but inavoué : insulter Dieu et lui jeter l'outrage jusque dans son sanctuaire. Dès son premier bond la rage maçonnique a bondi sur le Dieu caché au tabernacle, sur la Personne même du Christ présent parmi nous. — Elle n'a reculé que devant l'indignation et la révolte des consciences catholiques.

Voilà qui dit bien ce qu'est réellement la Persécution actuelle : la guerre de l'Enfer contre Dieu et son Christ. — Mais, confiance, le Christ vaincra et c'est de son Hostie que sortira le salut : "*O Salutaris Hostia.*"

~~~~~



Chapelets Croisiens

Nous sommes heureux d'apprendre aux personnes pieuses qui ont à cœur le soulagement des âmes du Purgatoire qu'il leur sera facile dorénavant de se procurer des chapelets Croisiens.

Jusqu'à ce jour, en effet, quiconque était désireux de posséder ce trésor spirituel devait s'adresser en Belgique, aux religieux de la Sainte-Croix, à qui seuls le Pape Léon X, en récompense de services rendus à l'Eglise, avait réservé le pouvoir confirmé ensuite par ses successeurs d'appliquer cinq cents jours d'indulgences sur chaque grain de chapelet. L'éloignement, les embarras suscités par la douane décourageaient les meilleures volontés. Le Pape Pie X, dans sa paternelle bonté, vient de lever tous ces obstacles en accordant au Père Supérieur des Religieux du Saint Sacrement de Montréal, la faveur insigne de bénir les chapelets en leur attachant la précieuse indulgence des Croisiens.

Les personnes qui voudront profiter de l'avantage qui leur est offert, pourront bien envoyer leurs chapelets à notre adresse, en ayant soin toutefois d'inscrire leur nom et adresse complète, sur chaque paquet. Le port, pour le retour des chapelets, à la charge du destinataire, peut se faire moyennant des timbres postes canadiens ou américains.

Les personnes de Montréal n'auront qu'à se présenter au parloir de la communauté.

Aux Croix à Christ relevé seront aussi appliquées les Indulgences de la Bonne Mort et du Chemin de la Croix.

Vous pourriez vous procurer des Chapelets et des Crucifix, à nos Bureaux, mais à condition d'avoir reçu d'avance le prix des objets, des personnes pour qui vous les faites venir. car il ne nous est plus possible de les vendre une fois qu'ils sont indulgenciés; ce serait leur faire perdre leurs indulgences.

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Adorations pour les Premiers Vendredi.

Une heure avec le Cœur eucharistique de Jésus.

Allons passer une heure bénie près de Jésus-Hostie. Son Cœur nous appelle et nous attend plus que jamais en ce mois consacré à l'honorer et à le consoler. — “*J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement!*” Et il nous fera goûter combien il est doux et bon : *O quam suavis est Dominus!*

I. — Adoration.

*Cœur de Jésus, plein d'amour
pour nous.*

(Litanies du Sacré-Cœur.)

Je crois, ô Jésus, que dans chacune des hosties consacrées, votre Cœur vit et palpite d'amour pour nous. Je l'adore là, au Très Saint Sacrement où depuis vingt siècles vous pépétuez à travers le monde tout votre amour de Bethléem, de Nazareth, du Cénacle et du Calvaire. Je crois que la veille de votre mort, à l'heure même où l'on tramait votre perte, vous avez inauguré cette existence sacramentelle de votre divinité, de votre Corps, de votre sang, et de votre Cœur, sacré Inspirateur de cette merveille de charité.

Je vous adore appelant depuis tous les hommes à vos pieds pour leur redire combien vous les aimez, et pour leur offrir tous les bienfaits de votre vie mortelle : Oui, votre Cœur qui, autrefois s'attendrissait sur les misères physiques et morales, continue en l'Eucharistie à avoir pitié de nous.

L'amour que vous nous y témoignez, c'est l'amour du père qui sait la nécessité de sa présence au milieu de ses enfants pour leur assurer pain, abri et protection : Non. Je ne vous laisserai pas orphelins : *Non relinquam vos orphanos!* C'est le tendre amour de la mère qui réchauffe ses enfants dans son sein, les nourrit de son lait, et peut leur

dire : Vous êtes miens, vous êtes moi-même : *Cum dilexisset suos...* ! C'est l'amour de l'ami pour l'ami, établi sur l'égalité, entretenu par l'échange de toutes les pensées même les plus secrètes, de toutes les affections, même les plus intimes : *Vos amici mei estis !*

C'est l'amour du frère d'armes, armé pour les mêmes combats, y apportant tous les secours, partageant tous nos travaux, et assurant le succès : *Confidite, ego vici mundum !* C'est l'amour fidèle qui répand et garde la paix, la consolation, un avant-goût et le gage des Joies de la Patrie : *Gaudium vestrum nemo tollet a vobis...* !

A votre Cœur sacré ainsi *plein d'amour* pour nous au Saint Sacrement, Adoration dans les siècles des siècles !

II. — Action de grâces.

*Désormais Je vous appellerai
mes amis !*

(S. Jean, xv. 15.)

Ce qui me touche davantage ô Jésus, c'est que cet amour dont votre cœur est embrasé au Très Saint Sacrement se termine à moi N... comme si j'étais seul au monde ; c'est qu'en ami fidèle, constant, vous m'avez attendu de longs siècles afin de me donner hier, aujourd'hui, demain, tous les jours, l'Hostie qui soutient, reconforte, relève ; l'Hostie pleine de pures délices de ma première Communion ; le " Pain " que je puis recevoir tous les jours.

Vous m'aimiez déjà, ô Jésus, à Bethléem où votre Cœur répandait ces charmes si doux, ces attraites si puissants qui captivaient tous les cœurs. Vous pensiez à moi durant les 30 années passées à Nazareth dans l'obéissance et le travail, durant les 3 années de votre vie publique qui ont entendu les paroles de lumière, de pardon et de consolation qui remplissent l'Évangile. Vous m'aimiez en votre Passion et votre mort soufferte pour me rendre la vie et le salut. Mais vous m'aimez sans mesure, jusqu'à la folie, le jour... l'heure... où vous pouvez dire à votre humble serviteur agenouillé au pied de votre sacrement, à la sainte Table : Vois comme Je t'aime ! *Vos autem dixi amicos !*

Merci, ô Jésus, pour les dons de votre cœur. — Merci pour votre Eucharistie et de tous les bienfaits, secours, faveurs dont elle a été pour moi la source bénie. C'est en vue de votre sacrement à recevoir que vous m'avez accordé la grâce du baptême. C'est vers votre Hostie à recevoir en première communion que vous avez fait tendre les efforts et le dévouement de mes parents. C'est votre Hostie qui m'a

fait vivre chrétiennement, résister au mal ; c'est sur elle que je fonde l'espoir de ma persévérance, d'une bonne mort et de mon entrée au ciel.

Cœur de Jésus, en retour, à vous tout mon amour prouvé par mes actes, à vous ma vie et ma mort : Vous savez que je désire vous aimer : *Tu scis, quia amo te !*

III. — Réparation.

"Je ne trouve presque personne qui use envers moi de quelque retour."

(N.-S. à la Bse Marguerite-Marie.)

Rien n'est plus commun que d'entendre les hommes attester que le souvenir d'un bienfait est gravé dans leurs cœurs en traits plus indélébiles que si le ciseau l'avait gravé sur le marbre. L'expérience nous dit ce qu'il faut penser de ces protestations... De toutes les fleurs de vertu, la reconnaissance est l'une de celles qui prennent le plus difficilement racine dans la terre de nos cœurs. Cette loi de notre nature pervertie, ô Jésus, ne change-t-elle pas quand notre Bienfaiteur, c'est Vous-même, quand le don qui provoque notre gratitude, c'est le plus beau trésor de votre cœur : la Divine Eucharistie ?

Avec quel transport, au Jour béni de ma première communion, mon âme purifiée, embaumée du bonheur céleste, vous a juré reconnaissance et fidélité, ô Divin Ami, qui, en retour du *don* ineffable de votre Personne sacrée, me demandiez le *don* de mon pauvre cœur !

Que de fois, depuis, je vous ai renouvelé cette promesse : aussi souvent que vous vous êtes donné à moi...

Pourquoi donc vous ai-je été infidèle ? N'étais-je pas sincère alors ? Ces solennelles promesses, qu'ont-elles été pour votre Cœur, sinon une cause nouvelle d'une douleur alimentée par mes oublis, mes trahisons ? Vous m'avez élevé jusqu'à votre amitié, vous avez partagé avec moi votre Pain de vie, votre propre chair, vous m'avez abreuvé du calice de votre sang, vous vous êtes confié à moi comme à un ami sincère, et en retour... je vous ai trompé ! A votre bonté, J'ai opposé la froideur, l'indifférence, le péché...

Jésus, pardon pour mon ingratitude, pour mes communions tièdes, mes négligences en votre présence, ma lâcheté à vous visiter, à vous consoler. Pardon pour toutes mes infidélités. Pardon pour tous les crimes commis contre votre Eucharistie. Je veux les réparer par mon respect, par des visites fréquentes au pied de vos autels, par mon dévouement à

votre service, par des communions ferventes, mais surtout par une vie pure, exempte des moindres fautes et consacrée à vous consoler, vous aimer.

Et pour que cette prière ne soit pas l'expression vague d'une impression sans consistance, je m'engage à accepter avec résignation, sans me plaindre, en esprit de réparation, et pour répondre à vos désirs manifestes, ô Cœur qui avez soif d'être consolé, toutes les peines, souffrances, contradictions, déceptions et humiliations qui m'arriveront. C'est bien peu, je le sais ; mais je vous prie de le vouloir agréer, ô Cœur condescendant, qui ne rejetez rien de ce qui vous est offert par une âme sincère. Donnez-moi votre grâce pour pouvoir renouveler chaque jour plus purement ce sacrifice de réparation que je vous offre par le Cœur Immaculé de Marie transpercé des glaives de la compassion parfaite. *Tu scis, Domine, quia amo te !*

IV. -- Prière.

Vous seul, ô Jésus, me donnerez la grâce de garder les résolutions que vous m'avez inspirées durant cette heure d'adoration. Je compte sur vous pour vous rester fidèle jusqu'à la mort ; car de moi-même je ne puis que vous offenser. Daignez donc m'assister sans cesse de votre secours : " Si vous ne me gardez aujourd'hui, je vous trahirai."

Accordez-moi de garder toujours votre sainte amitié ; d'être pour vous un ami véritable dont le seul désir soit de vous plaire, de se dévouer aux intérêts de votre gloire, de visiter assidûment votre sacrement, de vous servir dans la sainteté, la liberté, la paix et le repos ; en un mot donnez-moi d'être à vous comme vous êtes à moi dans la joie comme dans les larmes tous les jours de ma vie ; à vous enfin dans l'embrassement ineffable du ciel.

O, Notre-Dame du Très Saint Sacrement qui avez aimé et consolé si parfaitement le Cœur de votre divin Fils, avivez en mon cœur la flamme d'amour dont vous désirez le voir embrasé pour Jésus.

Pratique. — Ne laisser passer aucun jour sans faire une visite à Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement : Il est là pour nous !

Bouquet spirituel : Cœur sacré de Jésus, je mets ma confiance en vous. (Ind. quotidienne, 300 jours.)

H. B.



MIRACLE DU SACRÉ-CŒUR À SAN FRANCISCO

UN capitaine américain a raconté ce qui suit dans le *Messenger* allemand de Cincinnati :

“ L'ère des miracles n'est pas close. Cette conviction, je l'ai acquise dans la zone du tremblement de terre et de l'incendie de San Francisco. Comme une sentinelle au milieu des ruines, un couvent se dresse, intact. Vingt-deux religieuses, sous la direction de la Révérende Mère Gorman, y dirigeaient un pensionnat de jeunes filles (Pensionnat des Dames du Sacré-Cœur.)

“ Lorsque se firent sentir les premières secousses, ce fut un affolement général : on s'échappait des maisons pour ne pas être écrasé, et l'on s'entassait dans les rues ou sur les places. Confiantes dans le Sacré-Cœur, les religieuses se réunirent à la chapelle et le conjurèrent de les protéger. Tandis qu'au dehors retentissaient les cris de détresse des femmes et des enfants, *les Sœurs, à genoux devant l'autel*, récitaient de toute leur âme les litanies du Sacré-Cœur.”

“ Les flammes de l'incendie des maisons voisines battaient violemment les murs du pensionnat ; bientôt elles l'enveloppèrent, se rejoignant par-dessus le toit. Plusieurs heures durant, il disparut dans le feu et la fumée, et tous étaient persuadés qu'il allait s'écrouler, écrasant les pauvres religieuses. Quelle ne fut pas la stupéfaction, l'incendie éteint, de constater que *toutes les maisons d'alentour étaient brûlées ou en ruines*, et que seul le couvent était debout. L'étonnement redoubla quand on remarqua que, malgré l'effroyable chaleur de l'incendie, aucune fenêtre n'avait été détériorée, et que le feu qui avait calciné tous les murs voisins avait à peine laissé quelques traces sur le couvent.”

“ Le Sacré-Cœur défend bien ceux qui l'honorent et le font connaître. Ajoutons que, lorsqu'il éprouve ou châtie, c'est pour sauver les âmes.”

Saint Jean-Baptiste (24 Juin)



UE vous êtes donc bien là, aux pieds de votre illustre et bien-aimé cousin, ô cher petit Jean-Baptiste ! Vous l'écoutez, vous l'adorez, vous l'aimez. Vous mirez vos yeux dans ses yeux, votre âme dans son âme... un ciel dans un autre ciel. Vous tressaillez de joie comme autrefois dans le sein de votre mère. Vous baisez ses pieds mignons dont vous direz plus tard que vous n'êtes pas digne de dénouer les cordons de leurs chaussures. Vous êtes ému en pensant qu'il est l'Agneau de Dieu, celui qui efface les péchés du monde. Vous arrosez et baptisez ses petites mains de vos larmes, comme vous le baptiserez un jour avec l'eau du Jourdain. Oh ! la fraîcheur de vos deux innocences et de vos deux amours ! Oh ! la poésie et la douceur de cette heure fugitive, après laquelle vous retournerez joyeux à vos sauterelles et à votre miel sauvage, glorieux enfant de la solitude !

Vous communiez à la pensée et au cœur de Jésus par votre pensée et votre cœur. Marie préside à ce colloque mystique, à cette Eucharistie spirituelle. Elle vous présente l'hostie vivante que le prêtre offrira tant de fois aux âmes en répétant les paroles tombées de vos lèvres : "Voici l'Agneau de Dieu !" Et qui sait si ce n'est pas de ses lèvres à elle, que vous les avez apprises, ces douces paroles ; qui sait si, en vous donnant le front de son Jésus à baiser, ce n'est pas elle, la Vierge prêtresse — *Virgo sacerdos* — qui a dit pour la première fois : *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi ?*

En tout cas, cher petit précurseur, précurseur en tout, puisque c'est vous qui avez fourni à l'Eglise cette belle parole avec laquelle elle nous présente l'hostie, vous êtes pour nous un modèle Eucharistique, un patron de la communion. Donnez-nous donc de la recevoir comme vous receviez la parole de Jésus, quand vous reposiez délicieusement, les mains jointes, à ses pieds, sous l'effluve de son regard.

S. C.

Revue O Salutaris Hostia.



L'ENFANT JESUS ET SAINT JEAN-BAPTISTE

O Salutaris.

Duet or Chorus for Female Voices.

V. HAMMEREL.

Moderato.

SOPRANO.

ALTO.

ORGAN.

p

O sa - lu - ta - ris, sa - lu - ta - ris ho - sti - a,

Quae coe - li - pan - dis, pan - dis o - sti - um.

Bel - la, bel - la præ - munt ho - sti - li - a,

Da - ro - bur fer au - xi - li - um, U ni tri -

The first system of music consists of three staves. The top staff is a vocal line with lyrics 'Da - ro - bur fer au - xi - li - um, U ni tri -'. The middle staff is a vocal line with lyrics 'no - que Do - mi - no, Sit sem - pi - ter - na'. The bottom staff is a piano accompaniment with treble and bass clefs.

no - que Do - mi - no, Sit sem - pi - ter - na

The second system of music consists of three staves. The top staff is a vocal line with lyrics 'no - que Do - mi - no, Sit sem - pi - ter - na'. The middle staff is a vocal line with lyrics 'glo - ri - a Qui vi - tam si - ne ter - mi - no,'. The bottom staff is a piano accompaniment with treble and bass clefs.

glo - ri - a Qui vi - tam si - ne ter - mi - no,

The third system of music consists of three staves. The top staff is a vocal line with lyrics 'glo - ri - a Qui vi - tam si - ne ter - mi - no,'. The middle staff is a vocal line with lyrics 'No - bis do - net in pa - tri - a. A - men.'. The bottom staff is a piano accompaniment with treble and bass clefs.

No - bis do - net in pa - tri - a. A - men.

The fourth system of music consists of three staves. The top staff is a vocal line with lyrics 'No - bis do - net in pa - tri - a. A - men.'. The middle staff is a vocal line with lyrics 'A - men.'. The bottom staff is a piano accompaniment with treble and bass clefs.





Chronique du Juvénat

Semaine Sainte.

NOS petites séances subissent une interruption : la sainte Eglise nous offre un drame d'un autre genre, le drame de la Passion. Pendant tout le cours de la *Semaine Sainte* il occupera nos esprits et remplira nos cœurs d'une vive émotion.

Le dimanche des Rameaux, pendant que nous portons nos palmes vertes et chantons l'Hosanna à Jésus que nous avons présent dans l'Hostie, nous imitons les petits enfants des Hébreux l'acclamant à son entrée à Jérusalem : ils ne devaient pas avoir plus de bonheur que nous.

Le Jeudi-Saint, pendant que trois de nos frères vont au Cénacle de Montréal prier devant le reposoir si "grandiose," nous nous succédons à tour de rôle, le jour et la nuit, devant notre reposoir plus modeste.

Apprentissage eucharistique.

Chaque matin à la sainte messe, le drame non sanglant de la Passion nous est renouvelé. Chaque dimanche nous entendons un sermon : trois cours réguliers de sermons sur l'Eucharistie considérée comme Présence réelle, comme Sacrifice, et comme Communion font de notre Juvénat un véritable *apprentissage eucharistique*. Heureux l'enfant qui comprend les belles cérémonies de l'Eglise ! elles sont comme les rayons de ce Soleil qui en est le centre : l'Hostie.

A Montréal nos trois confrères, après avoir veillé aux pieds de la sainte Hostie, ont veillé près du corps d'un de nos Religieux défunt : ils y ont compris que quand un soldat tombe sur la brèche, un autre doit le remplacer dans la lutte, et ils se sont dit : " Hâtons-nous, Juvénistes, de devenir Religieux ! "

La maladie.

La maladie a aussi visité le Juvénat. Même au lieu de l'examen trimestriel, deux ou trois de nos candidats ont dû subir l'examen... du médecin. Donc, mauvaise note de santé. Par bonheur, arrivent les vacances, — quatre ou cinq jours — et nos convalescents reprennent des forces, pour l'avenir.

Alleluia de Pâques.

L'alleluia de Pâques nous amène peu à peu la santé, le beau temps,... et de la visite,... et des colis mystérieux grâce auxquels, paraît-il, nous serons savants malgré nous.

Visiteurs.

Quant aux *visiteurs*, ô surprise ! ce sont presque tous nos bons Pères de Montréal qui viennent chercher à Terrebonne : l'air pur et le repos. Dans la salle de récréation, c'est grande fête : en avant la musique, tambour, clairon, flûte et tout le tremblement ! Dépouillant leur gravité, nos Pères sont tous un peu enfants ce jour-là, en cette joyeuse semaine de Pâques après laquelle nous chantons : *Quasi modo geniti*... " Qu'il est bon et savoureux, pour des frères, d'habiter ensemble ! "

Ornements pour la Chapelle.

Quant aux colis, c'est merveilleux ! Des *ornements pour la chapelle* et la sacristie : Jésus est avec nous, il faut bien qu'il ait le plus bel appartement et de riches ornements ! Ah ! quand donc le Juvénat verra-t-il s'élever une belle chapelle ? On parle de plans : serait-ce des plans en l'air ?... Dans les colis, quoi encore ? Des cartes pour tous les pays ; des globes terrestres qui ont tout, même la rotation ; des cartons pour toutes les sciences... tout un *enseignement des yeux* ! Il nous suffira, pour visiter tous les pays, pour explorer le pôle nord, pour nous embarquer en France, de... tourner la boule.

Montréal, certes, nous a bien payé l'hospitalité que nous lui avons donnée... Et maintenant, honte aux ignorants et vive l'étude !

A ces précieux objets, ajoutez un petit globe noir, noir comme les complots des francmaçons, qui nous semble être l'astre des nuits. Mais, attention, pas de voyage dans la lune !

Un complot.

Un complot, oui, il existe... Entendez-vous ces bruits qui montent de la cave? Il y a là réunion, association secrète... de tous les Juvénistes... qui complotent ensemble, armés de " tabliers et de casseroles " (oh! ça sent la francmaçonnerie!)... qui complotent... *de la tire* et de la bonne tire. Ils s'en lèchent encore les lèvres et les doigts. Vive le sucre d'érable!

Séance académique.

Une *séance académique* nous a fait revivre au siècle de Louis XIV, et nos jeunes conférenciers ont fait une chaude discussion sur la Révocation de l'Edit de Nantes. Un hôte très aimable complète la séance en nous communiquant ses impressions sur le pays de " la vie intense " qu'il a visité; il nous montre, à côté de la vie intense dans les affaires, une " maladie " intense parfois dans l'affaire — seule importante — de la religion et de la vertu évangélique. Allons, Juvénistes, puisons *la vraie Vie intense* et la Vertu à sa vraie source: *dans l'Hostie de nos communions!*

Saint Pierre (29 Juin.)

(Voir notre gravure.)

✠ SAINT PIERRE, je vous choisis aujourd'hui et à jamais pour mon protecteur et mon avocat particulier. Je me réjouis humblement avec vous, saint Pierre, Prince des apôtres, de ce que vous êtes cette pierre sur laquelle Dieu a bâti son Eglise. Obtenez-moi, je vous en supplie, une foi vive, une espérance ferme, une charité parfaite, un entier oubli de moi-même, le mépris du monde, la patience dans les adversités, l'humilité dans la prospérité, l'attention dans la prière, la pureté de cœur, la résignation à la volonté du Seigneur et la persévérance dans la grâce de Dieu jusqu'à la mort; — afin qu'ayant, par votre intercession et vos glorieux mérites, surmonté les tentations du monde, du démon et de la chair, je sois digne de paraître devant le souverain et éternel Pasteur des âmes, Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles, et de le posséder et aimer pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

— VARIÉTÉS —

Profanation et chatiment. — Les feuilles anticléricales, impies, mondaines, ont essayé de passer ce fait sous silence, d'abord ; puis de l'expliquer par des causes toutes naturelles, ensuite. C'est, du reste, facile à comprendre, un tel *événement* montre trop bien " le doigt de Dieu," la main vengeresse du juste Juge qui s'appesantit, la voix du Tout-Puissant qui se laisse entendre dans cet *assez !* glaçant de terreur ceux qui en sont les témoins.

C'était à Barcelone, où vivent tant de socialistes, d'anarchistes, d'incrédules et de libres-penseurs ou indifférents. Pour le mardi-gras, trois jeunes vauriens s'étaient affublés en prêtres !... Ils parcouraient les rues de la ville, en simulant le port du Viatique à un mourant. — En effet, un autre jeune impie était porté derrière eux, sur une sorte de lit-civière. Un assez grand nombre de gens masqués, déguisés grotesquement, marchaient ensuite en parodiant des litanies, mais en vomissant réellement les plus atroces blasphèmes contre le Très Saint Sacrement !!! Ce hideux cortège parcourut toute la ville ; il se trouva assez grand nombre de railleurs, de moqueurs, de rieurs ; il y eut encore plus de gens qui restaient indifférents, insensibles à ces horreurs ! Peu de vrais chrétiens ressentirent la douleur inévitable devant de tels forfaits ; mais pas une voix ne protesta, pas un bras énergique ne corrigea ces audacieux ; les fonctionnaires et les agents laissaient faire, on en vit même rire des grosses farces sacrilèges des misérables !...

Arrivés à la porte d'une église, où le Très Saint Sacrement était exposé aux adorations et aux réparations des fidèles, les quatre garnements voulurent accomplir leur parodie et leur profanation, en faisant semblant de communier leur camarade, soi-disant, en viatique. Celui-ci se souleva sur le matelas ; il poussa soudain des cris d'angoisse et de douleur ; il se tordit blême, l'écume aux lèvres. On le porta dans une pharmacie voisine, où un médecin, mandé en toute hâte, ne put que constater le décès de ce malheureux jeune homme !

N'est-ce pas, que c'est terrifiant ! Ah ! qui que nous soyons, ayons la crainte respectueuse de Jésus-Hostie ; elle est le commencement de la sagesse. Pas d'irrévérence jamais envers le Dieu de l'autel, rendons-lui bien plutôt sans cesse : amour pour amour !...

P. F.

*
* *

Un Commentaire autorisé du Décret sur la Communion quotidienne. — D'une lettre adressée par le capitaine Magniez, au directeur d'une œuvre de jeunes gens, nous détachons les lignes suivantes :

“ Dites-leur (à vos jeunes gens), Monsieur l'Abbé, que c'est un bien simple acte de foi que le mien. Qu'importerait, si elles eussent été plus graves encore ? Mais, dites-leur bien que cet acte de foi doit être le leur, à chacun d'eux.

“ Je me suis simplement trouvé à bonne place pour être témoin de Dieu, voilà tout !

“ Il est vrai, le renouvellement en a été plus solennel devant le Conseil de guerre ; mais, là, il fallait revendiquer les droits à la liberté de conscience de tous nos petits soldats.

“ Mais mon acte de foi est le leur. En effet, demandez à chacun de vos jeunes gens quel est celui qui voudrait accomplir un sacrilège. D'ici, j'entends leur fière réponse : “ Pas moi ! ” Vous le voyez, c'est donc bien simple.

“ Mais dites-leur aussi que toute force vient de la communion, de la communion fréquente. Je l'ai pratiquée, toujours de plus en plus fréquente, et hier j'étais appelé à l'honneur de la communion journalière.

“ Ce n'est pas sans émotion, que j'ai entendu cet appel sortir des lèvres de mon confesseur. La communion, là est toute force, surtout pour lutter en soi-même : lutte pour conserver la foi, lutte pour conserver la pureté.

“ Ah ! faites-en des lutteurs ! Pour cela, c'est l'exercice de la lutte qu'il faut, avec la connaissance des ruses de l'ennemi, de ses propres forces, de la source où toute force se puise...”

(Univers du 14 janvier 1907.)

La "Seconde" Communion

(Abus à corriger.)

LES *Annales des Prêtres Adorateurs* viennent de publier un article très important, blâmant *la mauvaise habitude de ne faire communier "une seconde fois" les enfants de première communion que huit jours, un mois, deux mois après leur première communion.*

Nous donnons ici quelques raisons contre cet abus qui prive ces enfants de tant de grâces contenues dans chaque communion.

Le récent Décret de Rome s'y oppose :

"La fréquentation de la Sainte Communion doit être recommandée même aux enfants ; et, une fois qu'on les a admis légitimement à la sainte Table, *loin de les en tenir éloignés*, on doit au contraire les exhorter à s'en approcher souvent. La coutume contraire qui est en vigueur en certains lieux doit être réprouvée."

Et puis, dès lors que cet enfant a été jugé capable de faire le plus grand acte de sa vie, sa 1^{ère} communion, pourquoi serait-il tout à coup incapable et indigne de répéter cet acte, et de communier le lendemain ?

"*Ce n'est pas tel et tel jour, telle et telle fête*, dit saint Chrysostôme, *qui rend digne de communier*, mais la conscience pure."

Pour communier avec fruit, *la pureté et la bonne volonté suffisent. Or, n'est-ce pas au temps de la 1^{ère} Communion que ces deux conditions sont le mieux réalisées dans l'âme des enfants ?*

Et c'est précisément ce temps que l'on choisit pour leur refuser l'accès de la sainte Table ! — Ils se sont purifiés par de bonnes confessions, disposés par une bonne retraite, ils sont pleins de désirs pieux et de bonne volonté, ils apprécient la grande grâce qui leur est faite ; et souvent ils désirent recevoir encore plusieurs fois le Jésus qu'ils viennent de recevoir une première fois. *Quand donc leur âme pourra-t-elle être mieux préparée ?*

Nous exhortons donc nos Associés à se faire les apôtres de la communion fréquente des enfants *dès le jour de leur Première Communion.*



Chapelle de la "Réparation"

À LA POINTE AUX-ÉREMBLES.

DÈS les premiers beaux jours de Juin, les pèlerinages reprendront leurs cours à la Réparation. La "*Scala Sancta servira*" encore de chapelle provisoire jusqu'à la construction d'une nouvelle chapelle à la place de l'ancienne. Cette construction sera commencée sans retard, et nous espérons qu'elle sera terminée fin juillet. Le chemin de croix aura lieu les mercredis et dimanche à 3½ h. comme d'habitude. A 11 h. heure d'adoration prêchée si le concours des fidèles le permet.

Pèlerinage des Agrégées du T. S. Sacrement À Ste-Anne de Beaupré.

(Vior les détails sur la couverture.)

Les agrégées tiendront à profiter de l'occasion du pèlerinage pour se trouver réunies en aussi grand nombre que possible : pour venir prendre le Beaupré à Montréal et pour s'en retourner, celles qui viendront de la campagne pourront profiter des billets réduits accordés par les Compagnies à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

Le prix des cabines pour 3 et 4 personnes est \$3.00 à \$4.00 ; il y en a quelques-unes au-dessus pour 5 personnes ou plus.

Le directeur du Pèlerinage, 490, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Action de grâce à Jésus-Hostie et à Notre-Dame du Très Saint Sacrement pour une grande faveur obtenue. — Des guérisons. — Des faveurs spirituelles et temporelles.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : Mme Armand Doin. — Mme Jos. Valeur. — Dr. Désiré Drainville. — N. P. Gosselin. — Mr Raymond Desmar-teau. — Mrs. Quipp. — Mme Vve Alph. Lavoie. — Mr Etienne Pelletier. — Mme L. Lebuis. — Mr Perras. — Mrs McNamee. — Mme S. C. Rodier. — Mlle M. Boileau. — Mme Gédéon Cloutier. — Mme Th. Beauregard. — *Rice Sask* : Mr Jos. Paradis. — *Newton Mass* : Mme Edwidge Sullivan. — *Fall River* : Mme Vve T. Michaud. — *Baie St. Paul* : Mr Emile Simard. — *Ottawa* : Mr Ambroise Gagnon. — *St Felicien* : Mme Jos. Boutin. — *Québec* : Mlle Nathalie Lapointe. — Mr L. O. Villeneuve. — Mme Jules Garneau. — *Ste Perpétue* : Mlle M. L. St. Pierre. — *Clarkston* : Mr Picotte. — *Yamaska* : Mme A. Frappier. — *Lavoraie* : Mme Vve A. Lachapelle. — *St. Lazare* : Rév. Joseph Morin. — *St Cyrille de Wendover* : Mme Edmond Leduc. — *St Vincent de Paul* : Rvde Sr. Léopoldine Joubert. — *Ste Rose* : Mr Manassé Cadieux. — *St Ubald* : Mme Frs. Paquin. — *St Camille* : Mme Zoël Duplessis. — *St. Boniface* : Mr Louis St. Onge. — Mme Patrick Berthiaume. — *L'Islet* : Mr Chs. E. Caouette. — *Ste Thérèse* : Mlle Céline Desjardins. — *St Sévère* : Mme Vve Pierre Lacerte. — *Alfred, Ont.* : Mme Evanturel, épouse de l'Honorable A. Evanturel. — *St Jean* : Mr John Rossiter. — *St Antoine de Tilly* : M. F. X. Filteau. — *Cedar Hall* : Mme Louis Decham-plain. — *Bélail* : M. Jos. Jeannotte. — *Lachine* : Mlle Marie Jeanne Dubois. — *Somersworth, N. H.* : M. Jos. Vigneault. — *St Henri de Mascouche* : Mme Pierre Lachapelle. — *St Alex-andre* : Aldey Brault. — *Lac aux Sables* : Mlle Joséphine Létour-neau. — *Californie* : M. Laurent Péladeau.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Plusieurs malades. — Des vocations. — L'heureuse issue d'un procès. — Des emplois demandés. — Des pères de familles qui négligent leurs devoirs religieux. — Plusieurs grâces spirituelles et temporelles. — Un religieux. — Trois intentions particulières.

Sommaire du mois de Juin 1907.

Bref apostolique. — Le Chemin de la Croix dans les Eglises de la Congrégation du T. S. Sacrement. — Pensée dominante : le Cœur Eucharistique de Jésus. — La Fête-Dieu, (*poésie*). — La situation religieuse en France. — Chapelets croisières. — Sujet d'adoration : une heure avec le Cœur Eucharistique de Jésus. — Miracle du Sacré-Cœur à San Francisco. — O Salutaris. — Chronique du Juvénat. — Saint Pierre. — Variétés. — La seconde Communion. — A la Pointe-aux-Trembles. — Pèlerinage à Ste-Anne. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

— Dr.
esmar-
tienne
ee. —
outier.
s. —
Mme
awa :
Qué-
Mme
larks-
raie :
a. —
nt de
passé
Mme
Mme
Ste
terre
able
e de
am-
arie
—
lex-
our-

~
l'un
qui
lles
res.

==
la
ur
on
n :
ré-
—
te-

—